

Incarnation du pouvoir

Le lion

Il est puissant. C'est un lumineux symbole. Le lion est le roi des animaux, chargé des défauts et des qualités liés à son rang. Incarnation du pouvoir, de la sagesse, de la justice, s'il se laisse aller à l'orgueil, sa propre puissance l'éblouit. Se croyant protecteur, il devient tyrannique. Bref, il est admirable, mais aussi parfois insupportable.

Ce lion superbe et généreux, peut devenir impétueux, irascible, lorsque l'humilité lui fait défaut. Sa force est alors incontrôlée, comme l'observe saint Jean de la Croix. Il domine en despote, impose brutalement sa volonté.

La sagesse populaire ne s'y est pas trompée. On retrouve ce souverain despotique en la personne de Noble le lion dans *Le Roman de Renart* ou encore dans les fables de La Fontaine qui nous dépeint ses redoutables colères. Dans les PSAUMES, le roi David décrit l'orgueil et la violence des ennemis qui le persécutent et supplie le Seigneur de le sauver de « *la gueule du lion* » (I. PSAUMES, XXI, 22).

Symbole de bravoure

Cependant, être comparé à un lion est souvent une louange dans la Bible. Moïse, avant de mourir, bénit les douze tribus d'Israël et prédit ce qui doit leur arriver. Gad est loué parce qu'il a eu sa part, le premier, dans la conquête : « *Béni*

Gad... il s'est reposé comme un lion. » Puis Dan est également encouragé et comparé au « *petit d'un lion* » (DEUTÉRONOME, XXXIII, 20 et 22).

Quand meurent Saül et Jonathas, David les plaint et leur rend ainsi hommage : « *Saül et Jonathas, aimables et beaux, dans leur vie, même à leur mort, n'ont pas été séparés ; plus rapides que des aigles, plus forts que des lions* » (II. ROIS, I, 23).

Les vaillants guerriers de David ont la face du lion : « *des hommes très vigoureux et excellents combattants, tenant un bouclier*

et une lance ; leur face était comme la face d'un lion » (I. PARALIPOMÈNES*, XII, 8).

Fort comme un lion

Combattre victorieusement le lion, c'est être encore plus fort et plus brave que lui. Aussi David rend-il un vibrant hommage aux guerriers les plus courageux de son armée : « *Ensuite, Banaïas de Cabséel, fils de Joïada, homme très vaillant, et aux grands exploits : c'est lui qui tua les deux lions de Moab, et lui qui descendit et tua le lion au milieu de la citerne, dans les jours de la neige* » (II. ROIS, XXII, 20). Peut-être par ces lions doit-on comprendre des guerriers renommés pour leur bravoure. Ce haut fait est rappelé dans le premier Livre des PARALIPOMÈNES, XI, 22.



Lion mâle allongé (Namibie)

illustration : Source : Flickr : The King - auteur : Kevin Pluck

Le roi David lui-même, lorsqu'il n'était qu'un obscur berger, prouva sa bravoure en se mesurant avec le lion. Souvenons-nous. Les Philistins sont en guerre avec Israël. Goliath insulte les Israélites. David relève le défi et, comme le roi Saül doute de sa victoire, il explique: « Car moi, votre serviteur, j'ai tué un lion et un ours (...) Le Seigneur qui m'a délivré des griffes du lion et des griffes de l'ours, lui-même me délivrera de la main de ce Philistin » (I. ROIS, XVII, 36-37).

Dieu a donné à Samson la force du lion. Tout jeune homme, Samson se rend en ville avec ses parents pour demander la main d'une Philistine qu'il a remarquée pour sa beauté. Une épreuve l'attend, dont il sortira vainqueur: « Et, lorsqu'ils furent arrivés aux vignes de la ville, parut le petit d'un lion furieux et rugissant et il vint à la rencontre de Samson. Mais l'Esprit du Seigneur s'empara de Samson, qui déchira le lion comme il aurait mis un chevreau en pièces, n'ayant absolument rien dans la main (...) Et après quelques jours, (...) il se détourna pour voir le corps du lion et voilà qu'un essaim d'abeilles était dans la gueule du lion, et un rayon de miel » (JUGES, XIV, 5-8).

Comparons l'exploit de Samson et l'exploit d'Héraklès dans la mythologie grecque. Héraklès tue le lion de Némée à mains nues. Il déploie une force monstrueuse, inhumaine. Alors que Samson, animé par l'Esprit Saint, ne doit sa force prodigieuse qu'à Dieu. C'est toute la distance entre le paganisme et la foi chrétienne. Héraklès est une sorte de monstre. Samson est un homme, pécheur, qui expiera ses fautes et se rachètera magnifiquement, instrument de la volonté divine.

Le lion garant du pouvoir

Symbole de justice, le lion est garant du pouvoir, matériel ou spirituel. Aussi, son image orne-t-elle le trône du roi Salomon: « Le roi fit encore un grand trône d'ivoire, et le revêtit d'un or très pur; et de plus six degrés par lesquels on montait au trône, un marchepied d'or, deux petits bras de chaque côté, et deux lions qui étaient près des deux petits bras, et aussi douze autres petits lions qui étaient sur les six degrés d'un côté et de l'autre: il n'y a pas eu un tel trône dans aucun royaume » (II. PARALIPOMÈNES, IX, 17-18-19).

Le lion ornait aussi le trône des rois de France et, au Moyen Âge, des évêques. Dans la cathédrale d'Avignon, la chaire de Notre – Dame – des – Dons, en marbre blanc veiné, date du XIIe siècle. D'un côté est sculpté le lion de saint Marc, de l'autre le

bœuf de saint Luc. Elle est fort belle. Autrefois, elle était fixée au fond du sanctuaire et réservée à l'évêque. Le lion a aussi figuré, parfois, sur des tombeaux chrétiens.

Instrument de la justice divine

Pour châtier un prophète qui lui a désobéi, Dieu envoie un lion: « Un lion le rencontra et le tua, et son cadavre était étendu sur le chemin; l'âne (du prophète) se tenait auprès de lui, et le lion se tenait auprès du cadavre (...) Le Seigneur l'a livré au lion qui l'a brisé et l'a tué (...) L'âne et le lion se tenaient auprès du cadavre; le lion ne mangea pas du cadavre et ne fit pas de mal à l'âne » (III. ROIS, XIII, 24 à 28).

Dieu envoie également des lions pour punir ceux qui bafouent sa loi. Le roi d'Assyrie a



Samson et le lion
de Francesco Hayez (1842)
Galleria d'Arte Moderna à Florence

envahi la Samarie ; il a déporté les Israélites et a envoyé en Samarie des impies qui ne respectent pas l'Éternel. Alors, « *le Seigneur envoya contre eux les lions qui les tuaient* » (IV. ROIS, XVII, 25).

En revanche, lorsque l'homme livré aux lions est un juste, il est épargné. Ainsi Daniel. Darius le Mède a fait jeter le prophète dans la fosse aux lions à la suite d'une dénonciation. Bourrelé de remords, il ne peut ni manger ni dormir et court le lendemain au lieu du supplice. Joie ! Daniel est sauf : « *Ô Roi, vivez à jamais ; mon Dieu a envoyé son ange et a fermé les gueules des lions, et ils ne m'ont pas fait de mal, parce que devant lui la justice a été trouvée en moi* » (DANIEL, VI, 21-22). Alors le roi fait tirer Daniel de la fosse et y fait jeter les délateurs qui sont aussitôt déchiquetés par les fauves. Plus tard, Daniel fait un songe au cours duquel il voit quatre bêtes terrifiantes. La première est une lionne aux ailes d'aigle : cette lionne figure sans doute la monarchie de Babylone.

Le lion a aussi l'honneur de tirer le char de Dieu. Ou plus exactement, ce char est tiré par quatre animaux qui possèdent chacun quatre faces dont une face de lion (EZÉCHIEL, I, 4-15).

Le lion de Juda

Une croyance prétend que le lion, quand il fuit devant le chasseur, efface dans sa course l'empreinte de ses pas. De même, les anges enveloppent le divin d'un majestueux mystère. Certains de ces anges ont l'aspect d'un lion. Le lion représente dans ce cas, la force invincible d'une sainte intelligence, une indomptable énergie pour imiter la majesté divine. Dans l'Apocalypse, le premier des quatre êtres vivants emplit d'yeux

devant et derrière qui entourent le trône céleste est dépeint sous l'apparence d'un lion.

Dans toute l'Écriture Sainte, il est question du lion de Juda et ce, depuis la Genèse. Écoutons Jacob. Avant de mourir, il prédit à chacun de ses fils ce qui doit lui arriver. Il donne à Juda la prééminence et affirme qu'il l'aura toujours jusqu'à ce que vienne le Messie. Juda tout puissant est comparé au lion : « *C'est le petit d'un lion que Juda. Tu t'es élancé sur la proie, ô mon fils : te reposant, tu t'es couché comme le lion et comme la lionne ; qui te provoquera ?* » (GENÈSE, XLIX, 9).

Ce lion de Juda se lève en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est lui, dit l'APO-

CALYPSE (V, 5), qui peut ouvrir le Livre et ses sept sceaux. Il est nommé « *lion de la tribu de Juda, racine de David* ». Le lion, c'est ici le Rejeton*, le Christ qui a vaincu le péché, la mort, l'enfer.

Symbole du Christ - Juge et du Christ - Docteur, le lion porte parfois le Livre saint (sous forme d'un rouleau comme cela



Lion de Saint-Marc

Basilique Saint-Marc, à Venise

source : Own work, illustration : Nino Barbieri

se faisait il y a deux mille ans). Il est alors l'emblème de saint Marc évangéliste. Il possède des ailes en souvenir de la vision où Ezéchiel a décrit les quatre évangélistes sous les traits de quatre animaux ailés.

Dans une enluminure du IXe siècle, Marc, assis sur un trône, présente un fragment de rouleau sur lequel on peut lire le commencement de son Évangile. De sa main droite, il trempe un calame dans un encrier. Au-dessus de lui, le lion, son attribut, joue un rôle essentiel. Dans ses pattes, il tient un rouleau serré par une cordelette qui contient le message intégral. La position surélevée de ce lion ailé, aurolé comme saint Marc, signifie

que les paroles de l'Évangile de Marc bénéficient des garanties d'une inspiration divine.

Dans les Heures de Marguerite de Coetivy (XVe siècle), Marc est représenté écrivant son Évangile tandis que le lion ailé, assis, l'air doux et apaisé, regarde vers le lecteur.

Ainsi, le lion, trop souvent violent et charnel, est vaincu par la douceur, l'humilité parfaite de Notre Seigneur. Lorsqu'Isaïe annonce la venue du Seigneur, il montre bien que dans son règne, les hommes seront transformés par la grâce. Les bêtes féroces, symboles des hommes avec leurs passions, s'adoucissent: « *Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard se couchera près du chevreau, le jeune taureau, et le lion, et la brebis demeureront ensemble* » (ISAÏE XI, 6).

Le lion et les saints

Un jour que saint Gerasime méditait dans le désert, il aperçut un lion couché. S'approchant, il remarqua que le fauve se léchait la patte et que des taches de sang marquaient le sable. Gerasime fit le signe de la croix, mit un genou en terre, avança la main. Le fauve lui tendit la patte: entre ses griffes, était fichée une épine acérée d'acacia. « Dieu te guérisse! » dit le saint en retirant l'épine avec précaution. Puis il souffla sur la patte blessée, se releva et se mit en route vers le monastère, suivi du lion qui ne voulait plus le quitter. Saint Gerasime lui assigna pour tâche de surveiller l'âne des moines quand celui-ci irait paître hors du couvent. Mais le lion s'endormit et l'âne disparut, enlevé par des Bédouins. Aussitôt, les moines crient au scandale et accusent le lion. Désespéré, celui-ci part à la recherche de l'âne. Des années plus tard, de retour vers son monastère, que voit-il en tête d'une caravane? Son âne, trébuchant sous une lourde charge! Ses rugissements furieux mettent

les voleurs en fuite. L'âne, qui reconnaît les lieux, se met à braire. Les moines tout joyeux ouvrent les portes. Le lion se précipite et vient s'aplatir aux pieds de Gerasime qui en pleure de joie. Hélas, le malheureux fauve, épuisé par le chagrin, ne se relève pas. Il est mort!

Une lionne avait un culte pour Macaire car le saint homme avait ouvert les yeux de son lionceau. Un jour, elle lui porta une peau de brebis pour marquer sa gratitude. « Tu as tué la brebis et tu lui as volé sa peau! » s'écria le saint d'une voix courroucée. La lionne, se repentant amèrement, par son attitude implora son pardon. « Allons, reprit le saint, pour cette fois, j'accepte, mais ne recommence plus ». Et la lionne, à partir de ce jour, respecta les brebis.

Agnès a treize ans. Elle est merveilleusement jolie. À Rome, les chrétiens sont persécutés et meurent en martyrs par centaines.

Agnès est arrêtée car elle est chrétienne. Comme son prénom signifie « la très pure », le magistrat romain, par dérision, ordonne de la jeter dans une taverne mal famée, fréquentée par des hommes ivres, où la mauvaise conduite est générale. Mais au moment où Agnès arrive en ce triste lieu, que voit-on à ses côtés? Un lion! Un terrible lion qui l'accompagne comme un gros chien docile mais relève les babines et montre ses crocs dès qu'un homme fait mine de s'approcher. Si bien qu'un vaste cercle se forme autour d'Agnès, à bonne distance et que la sainte peut, en toute tranquillité, reprendre ses prières et chanter la gloire de Dieu.

Vers l'an 507, sous le règne de Clovis, le territoire de Mauriac dans le Cantal, fut octroyé à la princesse Théodechilde qui y établit sa résidence. Un soir, elle aperçut une grande lumière illuminant la forêt. Elle envoie ses gens aussitôt. Ils découvrent



Bas-Relief

Musée de Delphes

illustration : Maurisette Vial

une statuette de la Sainte Vierge gardée par une lionne très douce. Sur le lieu - même de ce miracle, Théodechilde fit élever une chapelle dédiée à Marie. Un cierge perpétuel y brûla sans interruption jusqu'à la Révolution. Très vite, à cause des prodiges qu'accomplissait la Sainte Vierge, la chapelle prit le nom de Notre - Dame - des - Miracles. Sainte Théodechilde donna tous ses biens aux Bénédictins qui fondèrent un monastère. C'est autour de ce monastère que se construisit Mauriac.



La chasse au Lion

Huile, Rubens, 1621

Source: alte Pinacothek:

position la plus fréquente, il est rampant, c'est-à-dire dressé sur les pattes de derrière; la tête est de profil, la queue levée et laissant retomber sa houppe du côté de l'échine. Souvent, cette queue est ornée par une profusion d'entortillements et d'accessoires.

Quelques locutions ou expressions

Dans le langage courant, un lion désigne :

- une personne d'un grand courage,
- un cœur généreux, magnanime,
- une personne violente

Le lion dans l'Art

À Salers, dans le Cantal, on peut voir encore les restes d'une maison des Templiers. Derrière une lourde porte, deux colonnes sont garnies de lions sculptés. Leur tête est humaine et couronnée. Ils figurent le lion de Juda et le lion de David. Ce symbolisme prouve bien, qu'il y eut là, dans le passé, un centre de chevaliers chrétiens.

Outre les enluminures et sculptures d'inspiration chrétienne déjà évoquées, le lion a inspiré des artistes profanes. Rubens a peint des Chasses aux lions. Dans l'œuvre de Delacroix, citons *Lion dévorant une chèvre*, *Lion dans son antre*.

Au XIIIe siècle, le fier baron Enguerrand de Coucy aurait fondé l'Ordre du Lion réservé aux chevaliers de haute vaillance et aujourd'hui disparu. Plus proche de nous, Bartholdi, quand il voulut immortaliser par une monumentale statue en grès rose des Vosges la résistance de Belfort en 1870, choisit le lion.

Dans l'héraldique

Dans les armoiries, le lion symbolise le courage, la force, la magnanimité. C'est l'animal qui figure le plus souvent sur l'écu des chevaliers. Dans sa

ou furieuse.

On disait il n'y a guère :

- **coudre la peau du renard à celle du lion** : joindre la ruse à la force
- **lion au logis, renard dans la plaine** : se disait autrefois des fanfarons (Tartarin, lui, va chasser le lion)
- **la griffe du lion** : l'empreinte puissante qui caractérise l'œuvre d'un génie supérieur
- **la part du lion** : la plus grosse part que s'arrogé le plus fort.

Paralipomènes : Chroniques

Rejeton : il n'y a aucune familiarité déplacée dans ce mot écrit avec une majuscule. Rejeton vient de rejet, pousse vigoureuse qui bourgeonne au pied de l'arbre. L'Arbre de Jessé nous montre la filiation de Jessé jusqu'au Messie en passant par David et Salomon. Notre Seigneur est le dernier Rejeton sur cet arbre généalogique.

Mauricette VIAL-ANDRU